



ELLIE GA

LE GRAND CAFE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

CARRE
OCTOGONE
CERCLE

EXPOSITION 28.2
31.5.2015

Place des Quatre z'Horloges
44600 Saint-Nazaire
Tous les jours, sauf lundis
et jours fériés de 14:00 à 19:00
les mercredis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr
ENTREE LIBRE

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SOMMAIRE

Parcourir l'exposition	p. 1
Découvrir les œuvres	p. 2-5
Faire connaissance avec l'artiste	p. 6
Une esthétique de la navigation	p. 7
La 7 ^e merveille du monde	p. 8-9
Raconter l'Histoire, raconter des histoires	p. 10
Les origines de l'écriture	p. 11
Le rôle des images	p. 12
Artistes et œuvres en écho	p. 13-16
Pistes pédagogiques	p. 17

PARCOURIR L'EXPOSITION

L'exposition de l'artiste Ellie Ga est consacrée à un même sujet (le phare d'Alexandrie) déployé sur les deux étages du centre d'art. Intitulée "Carré Octogone Cercle", elle renvoie aux formes géométriques singulières qui rythment l'architecture du phare et aborde ce célèbre monument sous trois angles différents.

GRANDE SALLE : l'architecture du phare et sa présence dans la ville, sous formes vernaculaires.

PETITE SALLE : la disparition du phare, enseveli sous les représentations et descriptions multiples.

ÉTAGE : la dimension culturelle du phare, son rapport à la civilisation grecque et à l'invention de l'écriture qui permet aussi d'interroger le rôle des images. Cette dernière partie offre également une réflexion très contemporaine sur la construction de la mémoire et la transmission de la connaissance à l'heure de la société numérique.

Du Pôle Nord à Alexandrie

Bien que déjà engagée dans divers processus d'investigation et de collecte, Ellie Ga commence à faire parler d'elle en 2007, en embarquant sur le Tara, un navire de recherche pris dans la banquise près du Pôle Nord. Après une longue année à la dérive, alors que la goélette se libère de la glace pour rejoindre Lorient, la lumière rassurante d'un phare perce enfin l'obscurité interminable de la nuit polaire aux abords de la Norvège. Cette expérience orientera d'une façon déterminante les récentes recherches de l'artiste désormais consacrées au phare d'Alexandrie. En effet, si le terme anglais *lighthouse* détermine littéralement la « maison de la lumière », le mot « phare » semble, quant à lui, plus énigmatique. L'enquête étymologique dans laquelle elle s'engage, conduit Ellie Ga jusqu'à l'île de Pharos, à Alexandrie, en Égypte, là où fut construit la septième des merveilles du monde antique : le phare d'Alexandrie. Si aujourd'hui le célèbre bâtiment n'existe plus, détruit par une série de tremblements de terre, il n'en demeure pas moins un édifice légendaire abondamment commenté et dont le rayonnement subsiste encore dans plusieurs langues comme en témoignent les onomatismes « phare », « faro », « farol », ainsi que « fyr » employé dans les dialectes scandinaves.

Une œuvre en forme d'essai littéraire et cinématographique

Ellie Ga est une artiste qui nous propose une véritable odyssée : ici un voyage poétique à travers les images, les écrits et les traces du mythique phare d'Alexandrie, 7^e merveille du monde, aujourd'hui disparue. En rassemblant les témoignages vivants et les archives, en confrontant les récits et les images, l'artiste nous raconte son histoire autant que celle des mythes qu'elle explore. Elle prend ainsi la parole pour exprimer un point de vue personnel, un raisonnement propre. Son œuvre reflète ainsi directement la construction de la pensée, une réflexion qui se perd dans l'effervescence des idées, sans cesse alimentée par des données historiques, sociales, scientifiques ou bien poétiques.

Comment reconnaître un essai ?

1. L'essai est l'expression d'une subjectivité.
2. L'essai est destiné à produire un effet.
(Il vise à convaincre le destinataire. En ce sens, il se place entre la philosophie et la littérature.)
4. L'essai aborde le sujet sous plusieurs points de vue.
5. L'essai s'interroge sur un problème existentiel.

DÉCOUVRIR LES OEUVRES

Grande salle :

Avec la vidéo *Measuring the Circle* (De la mesure du cercle), Ellie Ga nous raconte l'histoire du Phare et aborde principalement son architecture, sa forme, son esthétique et sa présence partout dans la ville contemporaine d'Alexandrie, sous forme de pictogrammes sur les affiches, les magasins... L'artiste recueille le témoignage et l'avis d'Isabelle, assistante scientifique de l'archéologue français Jean-Yves Empereur qui dirige les fouilles depuis 2005. On y comprend que la définition de la beauté pour les Grecs de cette époque n'est pas la même qu'aujourd'hui. Que ce qui est important c'est la forme du phare car les éléments architectoniques qui le composent résultent des découvertes mathématiques d'Archimède. Ainsi Ellie Ga reprend la construction géométrique de l'*Ostomachion* pour agencer des fragments d'images. Elle décline également le puzzle élaboré par Archimède en une série de dessins géométriques abstraits. Deux sculptures, *The Grand Replica* (La Grande Réplique) et *Brass Replica* (Réplique en laiton) figurent deux reproductions antagonistes du phare. Là où la première prend l'apparence d'une maquette ostentatoire, richement ornée d'argent et de détails décoratifs, l'autre témoigne d'un traitement minimal du monument dont l'architecture se résout dans un assemblage de volumes géométriques simples : une base carrée prolongée par une colonne octogonale et coiffée d'une tour cylindrique.

Petite salle :

Le diaporama que constituent les diapositives de l'installation *It Was Restored Again* (Il a encore été restauré) propose une kyrielle de représentations du phare provenant de sources variées : livres anciens, internet, plans, dessins de l'artiste, etc. Cet ensemble d'images est projeté en vis-à-vis d'une collection de textes traduits du latin ou de l'arabe et évoquant le phare, son organisation et sa détérioration progressive. Celui-ci disparaît alors sous cette documentation excessive et souvent fantaisiste.

Les trois photographies intitulées *Low Lies the Breakwater* (Au fond repose le brise-lames), reprennent les trois formes géométriques présentes dans l'architecture du phare et offrent un point de vue sur la surface de l'eau sous laquelle gisent les vestiges du monument.

À l'étage :

La vidéo *Four Thousand Blocks* (Quatre mille blocs) est la convergence des différentes lignes de narration développées par Ellie Ga lors de ses recherches et de son séjour à Alexandrie. Dans un commentaire en voix off, l'artiste raconte plusieurs histoires dans lesquelles son point de vue de narratrice se décale sans cesse. Elle nous parle de son histoire – des expériences qu'elle a vécues elle-même (la plongée, sa rencontre avec l'archéologue Jean-Yves Empereur qu'elle surnomme The Emperor, etc.) – dans laquelle se glissent d'autres histoires (le mythe du dieu Toth, la traduction historique de la Torah).

GRANDE SALLE



Ellie Ga, *Measuring the Circle*, 2013-14

Projection vidéo, son, 21,45 min
Photographie Marc Damage



Ellie Ga, *The Grand Replica*, 2013

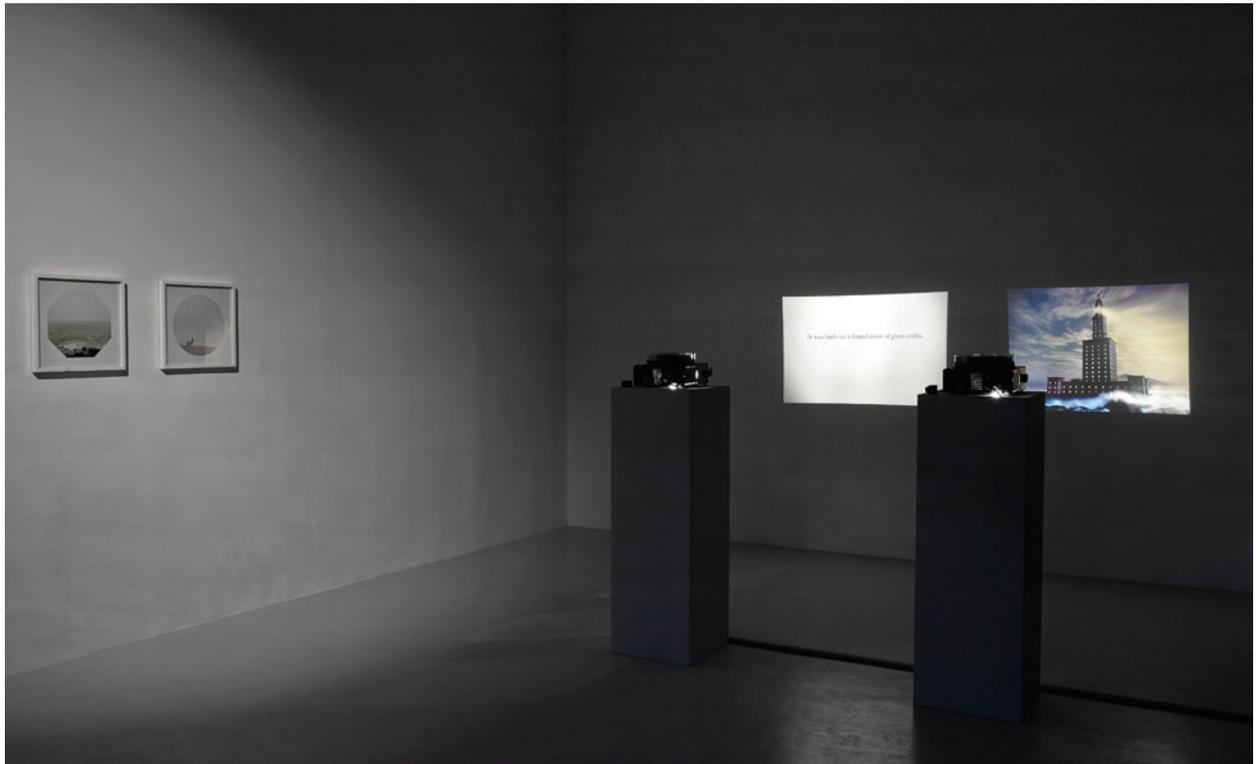
Sculpture en bois, feuille d'argent, 79 x 66 x 66 cm
Photographie Marc Damage



Ellie Ga, *Ostomachion*, 2014

Mine de plomb sur papier, 50 x 50 cm
Photographie Marc Damage

PETITE SALLE



Vue de l'exposition "Carré Octogone Cercle"
Au Grand Café – Petite salle
Photographie Marc Damage



Ellie Ga, *Low Lies the Breakwater*, 2013
Trois tirages photographiques couleur, 50 x 50 cm chaque
Photographie Marc Damage



Ellie Ga, *Four Thousand Blocks*, 2013-14
Installation vidéo, son, 23,40 min
Photographie Marc Damage



Ellie Ga, *Shesepankh*, 2013
Tirage photographique noir et blanc, 40 x 40 cm
© Ellie Ga et le Bureau, New York



Ellie Ga, *Projection Harbor*, 2013
Tirage photographique noir et blanc, 40 x 40 cm
© Ellie Ga et le Bureau, New York

FAIRE CONNAISSANCE AVEC L'ARTISTE

Tour à tour historienne, exploratrice, archéologue et essayiste, Ellie Ga mène différentes recherches scientifiques et enquêtes de terrain afin de déceler les interstices qui jalonnent la structure de l'histoire. Ses œuvres se construisent dans une oscillation permanente entre faits historiques avérés et conjectures fabuleuses.

Ellie Ga se décrit comme une « spécialiste temporaire » se consacrant pleinement à son sujet pendant un temps donné, afin de couvrir et d'en comprendre tous les aspects. Le projet consacré au Phare a réclamé quatre années de préparation pour que l'artiste puisse se rendre à Alexandrie et enquêter dans la ville contemporaine. Elle y reste plusieurs mois au cours desquels elle fait la connaissance de Jean-Yves Empereur – archéologue français qui dirige les fouilles à Alexandrie – et de son équipe. L'artiste rejoint alors un programme d'archéologie sous-marine à l'université d'Alexandrie et se forme à la plongée pour pouvoir accompagner les archéologues à la découverte des vestiges du phare.



Sur place, Ellie Ga multiplie les rencontres, collecte les témoignages et les "indices" du quotidien pour tenter de faire le jour sur le monument disparu. Elle reconstruit progressivement le phare et son histoire par accumulation et confrontation de preuves historiques, de découvertes scientifiques et d'éléments plus vernaculaires, issus de croyances populaires.

En mêlant les sources et en empruntant autant la rigueur de l'archéologue, la fantaisie du poète et la curiosité du journaliste, l'artiste brouille la frontière entre le documentaire et la fiction. Son œuvre finit alors par nous perdre car, tout en reprenant le fil de l'histoire, elle n'a jamais la prétention de l'éclaircir ou de résoudre quelconque mystère. En effet, Ellie Ga nous raconte l'histoire à son échelle, au moyen d'une parole artistique essentiellement subjective.

Née à New York en 1976, Ellie Ga vit et travaille à Londres.

Elle reçoit le diplôme de Master of Fine Arts du Hunter College de New York et co-fonde l'édition Ugly Duckling Presse.

UNE ESTHÉTIQUE DE LA NAVIGATION

La démarche d'Ellie Ga relève d'une investigation dans l'espace et le temps. Si l'artiste en détermine l'objet – ici, le phare d'Alexandrie – c'est aussi pour s'en détourner parfois, emprunter d'autres voies et dériver vers de nouvelles « terres » inconnues. À l'instar d'une navigation sur internet, son travail ne suit pas un seul et même fil conducteur mais se déploie en rhizomes.

Des compositions en patchwork

Si le travail d'Ellie Ga s'élabore dans la recherche, il comprend également la présentation des découvertes qui en résultent. C'est pourquoi, en second lieu, l'artiste procède au rassemblement et à l'articulation des données qu'elle a collectées. L'œuvre prend alors l'apparence d'un « collage » visuel et intellectuel, composé d'éléments hétérogènes – photographies et textes, témoignages audio et enregistrements vidéo, dessins et sculptures – à partir desquels un récit se construit. Guidés par la voix d'Ellie Ga, nous assistons aux manipulations du passé avec les outils du présent, circulons à travers le savoir et l'histoire dans un système libéré des contraintes hiérarchiques et chronologiques. L'artiste semble ainsi « apprivoiser » la connaissance au sens proposé par Saint-Exupéry, c'est-à-dire « créer des liens ».

L'influence de James Burke

Parmi les influences d'Ellie Ga, il faut citer les reportages de la BBC, et plus particulièrement ceux de James Burke dans les années 70.

Né en 1936, James Burke écrit, produit et présente des émissions scientifiques à la télévision. Après avoir réalisé la série « Tomorrow's World » pour la BBC-TV, il devient le correspondant en chef de la chaîne pour les missions Apollo de la NASA. En 1972, il débute ses propres séries télé hebdomadaires, « The Burke Special ». Puis ce sera « Connections », documentaire réalisé pour le programme PBS, qui a connu un succès énorme et a été diffusé dans plus de cinquante pays.

La thèse principale de la série de James Burke est la nature chaotique du progrès et de la diffusion de la connaissance. Contrairement à ceux qui véhiculent une vision ordonnée et linéaire du progrès, Burke, par une série d'exemples choisis, démontre que la connaissance forme un réseau interconnecté et qu'une découverte dans un domaine peut avoir des conséquences dans des domaines inattendus.

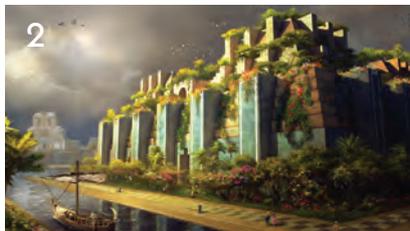


LA 7^E MERVEILLE DU MONDE :

Alexandrie d'Égypte, une utopie

Ayant conquis l'Égypte, Alexandre décide, en 331 av. J.-C., de fonder une cité qui portera son nom, sur le modèle des cités grecques. Il en choisit lui-même l'emplacement : une étroite bande de terre, qui sépare la mer Méditerranée d'un lac d'eau douce alimenté par le Nil. Construite selon les principes d'urbanisme d'Hippodamos de Milet, Alexandrie possède un réseau orthogonal de rues doublées de portiques, formant un quadrillage régulier. Elle comporte sept rues longitudinales et quinze rues transversales dont l'orientation est calculée pour que la ville soit ventilée par les vents du nord en été et protégée des tempêtes hivernales. Grâce à ses ports, la cité devient un nœud commercial important entre l'Orient et l'Occident. De nombreux peuples y cohabitent. À l'Époque des Ptolémées, en dehors des Égyptiens, la ville compte un grand nombre de Grecs, de Juifs, d'Arabes, de Syriens, de Libyens, d'Éthiopiens, de Persans, d'Indiens... Ses bâtiments attestent du mélange des différentes cultures. À la mort d'Alexandre, Ptolémée I^{er} Sôter s'attache à faire d'Alexandrie la capitale culturelle du monde hellénistique. Il fait construire un musée abritant une université, une académie et la bibliothèque dont le but est de rassembler dans un même lieu l'ensemble du savoir universel. De nombreux physiciens, astronomes, mathématiciens et philosophes s'y rassemblent, parmi lesquels Archimède et Euclide, contribuant ainsi à la splendeur intellectuelle et spirituelle de la cité. De ces avancées scientifiques naîtra l'une des sept merveilles du monde : le phare d'Alexandrie.

Les Sept Merveilles du monde recensent les sept œuvres architecturales et artistiques les plus remarquables du monde antique. Seules subsistent aujourd'hui les pyramides, néanmoins, la découverte des vestiges du phare et leur émerision contribuent à la renaissance du bâtiment légendaire.

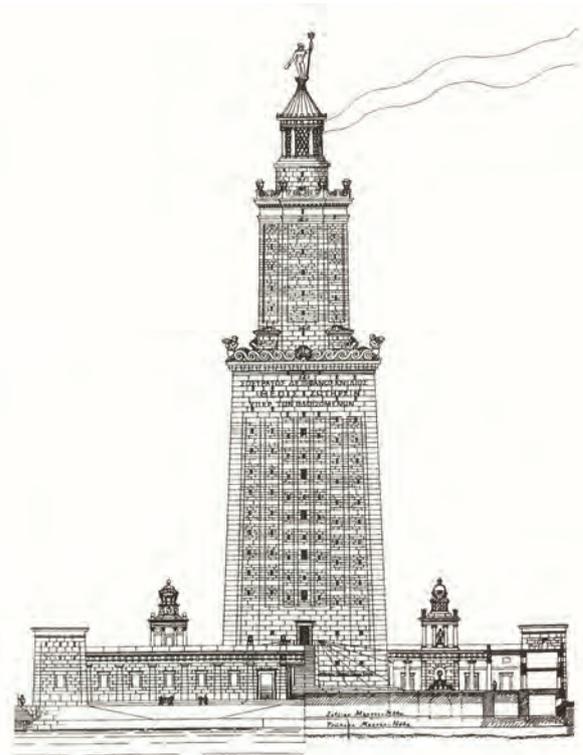


L'ensemble comprend :

- les pyramides de Gizeh (1)
- les jardins suspendus de Babylone (2)
- la statue de Zeus à Olympie (3)
- le temple d'Artémis à Ephèse (4)
- le mausolée d'Halicarnasse (5)
- le colosse de Rhodes (6)
- le phare d'Alexandrie (7)

LE PHARE D'ALEXANDRIE

Érigé sur l'île de Pharos au large d'Alexandrie, le phare d'Alexandrie est considéré comme la septième des sept merveilles du monde antique. Sa construction aurait débuté entre -299 et -289 et duré une quinzaine d'années. Les travaux sont initiés par Ptolémée I^{er} mais celui-ci meurt avant la fin du chantier qui est achevé sous le règne de son fils Ptolémée II. Symbole du rayonnement d'une civilisation, le phare articule prouesses techniques et ornementation gréco-égyptienne au sein d'une architecture remarquable de 135 mètres de haut illustrant la démesure d'Alexandrie. Il permet alors de guider les marins et apparaît également comme une œuvre de propagande qui impose sa lumière comme sa suprématie. Le phare sera vraisemblablement détruit par une série de tremblements de terre avant que ses décombres ne sombrent progressivement sous les flots.



Hermann Tiersch, dessin du phare, 1909

La réapparition du phare : un moment historique

Bien que le bâtiment ait disparu, le phare demeure une figure symbolique de la ville dont la représentation stylisée apparaît sur le drapeau du gouvernement d'Alexandrie et sur de nombreux services publics tels que l'université. La découverte de vestiges sous-marins par Jean-Yves Empereur au début des années 90 permet de faire resurgir des traces concrètes de l'existence du phare et participe ainsi à la renaissance du célèbre monument. Ces trouvailles archéologiques contribuent également à inscrire le phare dans l'Histoire et non plus seulement dans l'imaginaire et le mythe. De nombreuses interrogations planent encore mais peut-être est-ce parmi les blocs de pierre et les Sphinx que Jean-Yves Empereur et son équipe trouveront la réponse à cette énigme : de quoi la lumière du phare était-elle faite ?



Levage d'une statue d'un Ptolémé en pharaon
Le colosse de plus de 6 mètres de haut gardait probablement l'entrée du phare.

Aller voir une
LENTILLE DE PHARE !

Dans le prolongement de la visite de l'exposition d'Ellie Ga, n'hésitez pas à aller à l'Écomusée de Saint-Nazaire, une véritable lentille de phare est présentée... et donne le sens des proportions !

RACONTER L'HISTOIRE, RACONTER DES HISTOIRES

Dans son œuvre, Ellie Ga associe des genres narratifs tels que l'essai et le journal de voyage, tout en flirtant avec les frontières du documentaire photographique.

Ses projets qui s'accompagnent toujours d'une recherche intensive, offrent un regard personnel sur un bout d'histoire et propose une « écriture en déplacement ».

Les formes du récit

Un récit est un texte qui raconte une histoire (un enchaînement d'événements). Cette dernière peut être fictive (c'est-à-dire imaginée, inventée, comme dans le conte, la nouvelle ou le roman) ou vraie (comme dans l'autobiographie, les mémoires ou le récit historique). Un récit peut prendre différentes formes : un conte, une fable, un roman ou encore une épopée.

Regarder le passé pour parler du présent

Ellie Ga nous parle du monde antique pour nous rappeler que le passé est une matière vivante qu'il faut pétrir au présent pour en faire surgir de nouveaux sens.

Écriture et pouvoir

Les lettres ont d'abord été des images... À toutes les époques, s'exprime le souci, derrière les signes abstraits de notre alphabet, de retrouver une dimension figurative.

> A quoi sert l'écriture ?

> Les bouleversements apportés par l'écriture :

- Que change l'apparition de l'écriture dans une société ?
- Que se passerait-il si l'écriture venait à disparaître ?

Scribes égyptiens, mandarins en Chine, moines copistes, etc. maîtrisent l'écriture et possèdent ainsi le pouvoir de transmettre et de modeler la mémoire collective.

> Quelles sont les difficultés pour une personne qui ne sait pas lire ou écrire dans notre société ?

Langage et mémoire

Ellie Ga nous rappelle qu'il existe plusieurs formes de langage, au-delà de l'écriture : **les gestes, la parole ou encore les images.**

Par conséquent, la mémoire peut prendre une forme plus vivante et immédiate dont la parole serait le vecteur. Les contes, légendes, mythes, fictions, etc. ne sont-ils pas des histoires que parents et grands-parents racontent aux enfants ? Nul besoin de savoir écrire ou lire pour raconter, néanmoins, dès lors qu'elle s'émancipe de l'état stable et immuable de l'écrit, la mémoire n'est plus à l'abri des transformations et adaptations qu'engendre la transmission orale.



Le phare d'Alexandrie sur des pièces frappées à Alexandrie au II^e siècle.

à gauche : revers d'une monnaie d'Antonin le Pieux
à droite : revers d'une monnaie de Commode

LES ORIGINES DE L'ÉCRITURE

Invention marquante qui signe la fin de la préhistoire et le début de l'Antiquité, l'écriture joue un rôle majeur dans la conservation de l'Histoire et la diffusion de la connaissance. Son apparition en 3 500 av. J.-C. intervient alors que la complexité du commerce et de l'administration en Mésopotamie dépasse les capacités de mémorisation des hommes. L'écriture devient une méthode plus fiable d'enregistrement et de conservation des transactions.

L'écriture répond ainsi directement à un souci pratique de ne pas oublier. Pourtant Platon, dans la seconde partie de *Phèdre*, condamne cette invention alors attribuée au dieu égyptien Toth :

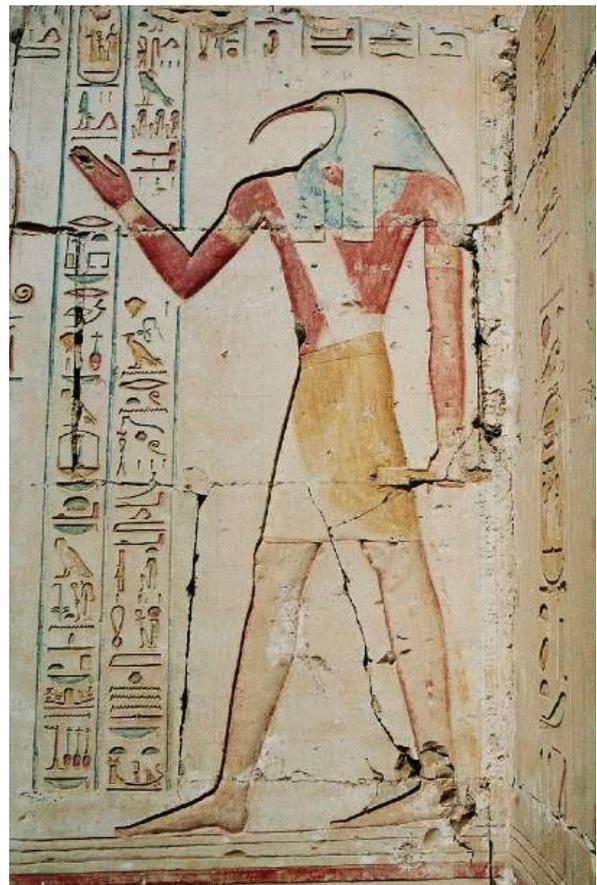
« Cette connaissance aura pour effet, chez ceux qui l'auront acquise, de rendre leurs âmes oublieuses, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire : mettant en effet leur confiance dans l'écrit, c'est du dehors, grâce à des empreintes étrangères, non du dedans et grâce à eux-mêmes qu'ils se remémoreront les choses. »

Parce qu'elle permet aux hommes de ne plus avoir à se souvenir, l'écriture encouragerait paradoxalement l'oubli.

Le dieu Toth, inventeur de l'écriture et du langage

L'histoire raconte que, blasé et las des hommes, le roi des dieux Rê avait quitté l'Égypte et confié à Toth la tâche d'enseigner aux hommes les « paroles sacrées ».

Créateur de l'écriture et du langage, gardien du temps, du savoir et inventeur des dés, Toth est représenté sous l'apparence d'un homme à tête d'ibis ou de babouin. Décrit dans « Le livre des morts » comme « le scribe parfait aux mains pures », c'est à lui que revient la lourde tâche de transmettre la connaissance aux hommes.



Représentation du dieu Toth
Temple de Ramsès II, Abydos, Égypte

LE RÔLE DES IMAGES

L'œuvre d'Ellie Ga invite à s'interroger sur le rôle des images et les différents types d'images (photos, plans, graphiques) utilisées.

Les images permettent-elles d'être plus « proche » du monde : de mieux le cerner, l'analyser ? Ou, au contraire, n'engendrent-elles pas une perte, une distance du fait de la vision parcellaire qu'elles proposent ? L'image n'est-elle pas un écran entre nous et le monde ? Finalement, l'artiste propose un regard en mouvement permanent, qui fait l'effet d'une vague : nous rapprochant et nous éloignant constamment du sujet...

Un nouvel outil de la connaissance

Avec la multiplication des images, grâce aux progrès techniques et de reproduction au début de la Période moderne, l'écrit a perdu le monopole de la connaissance du monde. Au pouvoir des textes s'ajouta donc le pouvoir des images : la conséquence en fut la démultiplication du pouvoir de représentation. Le pouvoir des images s'est accru depuis le milieu du XIX^e siècle avec l'apparition de la photographie, puis des médias visuels que sont le cinéma, la télévision, la vidéo et l'ordinateur. Nous sommes entrés dans « l'univers des images techniques » et la peinture a perdu le monopole de la fabrication des images.

La fabrique de la mémoire

L'omniprésence et la surproduction d'images soulèvent une réflexion sur la mémoire : la profusion n'engendrerait-elle pas l'oubli ?

Le langage et l'écriture, outils censés « conserver » les traces de l'histoire et donc notre mémoire collective ne sont-ils pas, dans le même temps, générateurs d'une forme d'oubli ? En effet, l'œuvre d'Ellie Ga fait apparaître, paradoxalement, tous les manques, les incohérences et semble signifier qu'établir une vérité historique est impossible.

Savoir et pouvoir

L'Histoire nous apprend que régulièrement les livres et œuvres d'art sont anéantis par volonté d'effacement de la mémoire et de l'Histoire elle-même afin de maintenir les peuples dans l'ignorance et l'obscurantisme.

- > Évoquer la censure d'auteurs tels que D.H. Lawrence, James Joyce ou Salman Rushdie.
- > Évoquer la destruction des Bouddhas de Bâmiyân par les talibans en 2001,
- > Évoquer l'autodafé du 10 mai 1933 par le régime Nazi lors duquel 20.000 livres sont détruits par le feu.

Un exemple de liens entre image et mémoire

Parmi les 76 portraits des doges présentés dans la salle du Grand Conseil du Palais des Doges à Venise ne figure pas celui de Marino Faliero. Condamné à mort pour trahison, il est également condamné à être banni de l'Histoire lorsque son portrait est recouvert d'un voile noir sur laquelle est inscrite la phrase suivante : « Hic est locus Marini Falieri decapitati pro criminibus » (Ici se trouve l'emplacement de Marino Faliero, décapité pour ses crimes).



OEUVRE EN ÉCHO : GLOOSCAP

Croire les images ?

Les projets d'Alain Bublex sont de complexes fictions qui se déploient sur plusieurs supports : photographies, maquettes, cartes, prototypes, documents... Pour son premier projet *Glooscap*, Alain Bublex imagine de toutes pièces une ville, et présente un ensemble de faux documents témoignant de son existence : de la première carte sur parchemin aux photos numériques de paysages urbains.

Localisée dans l'Est canadien, cette ville, comme surgie de nulle part, prend une consistance bien réelle. Les documents d'archives relatant l'histoire de la ville sur 300 ans et les relevés météorologiques viennent attester de sa véracité. Le projet de *Glooscap* se situe ainsi au-delà de l'habituel clivage fiction/réalité. Dans notre société où tout est image, tout est visible, la rumeur offre une porte ouverte au fantasme, à l'imagination la plus délirante. Durant les cinq ans d'existence de *Glooscap*, le projet, ouvert à toutes sortes de variations, gagne en épaisseur et met à l'épreuve notre besoin irrésistible de croire les images. Rien ne permet alors de déceler le vrai du faux. Si, comme Saint Thomas, nous ne croyons que ce que nous voyons, devons-nous croire tout ce qui nous est donné à voir ?



Alain Bublex, *Paysage 95* (plan de glooscap), 2011
Épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium
127 x 180,4 x 5,7 cm



Alain Bublex, *Project Room* : "Ombres et fantômes, salle Daniel Burnham des Archives Municipales de la Ville de Glooscap" (détail)

© Photo : Aurélien Mole

ARTISTES EN ÉCHO

Des "artistes-chercheurs"

Présentations de deux artistes dont l'œuvre témoigne d'une forme de recherche et d'une poésie de la dérive dans l'espace et le temps, dans la connaissance et les champs du savoir. Il s'agit des artistes français Raphaël Zarka (présenté au Grand Café en automne 2011) et Raymond Hains.

Raphaël Zarka

La figure de l'artiste en collectionneur, sociologue et archéologue

Raphaël Zarka, tout comme Ellie Ga, travaille en remontant le fil du temps et en pistant l'usage de certaines formes mathématiques et géométriques telles que le rhombicuboctaèdre. Ces formes géométriques, étudiées par Archimède, redécouvertes par Luca Pacioli et Léonard de Vinci, ont ressurgi différemment au cours du temps et ont été pensées et/ou utilisées pour répondre à différentes questions ou fonctions. Raphaël Zarka les inventorie ou en réalise des répliques. À l'image des liens qu'entretenaient l'art et la science à la Renaissance, Raphaël Zarka est un curieux intéressé par la porosité qui existe entre les différents domaines du savoir et des techniques. Il mélange documents, planches anciennes, gravures et images prises par lui, ou glanées sur internet... et constitue ainsi une forme de savoir qui intègre le hasard et la rencontre.

Raymond Hains (1926-2005) – membre fondateur des nouveaux réalistes Photographe-affichiste, expert en mots d'esprit et rapprochements en tous genres

Raymond Hains fait des recherches sur l'histoire des mots et le rapport qu'ils entretiennent avec l'image. Ses premiers travaux artistiques utilisent l'appareil photographique muni d'un objectif en verre cannelé, produisant des images abstraites. Avec Jacques Villeglé, il décolle sa première affiche lacérée en 1945 et réalise des films abstraits jusqu'en 1954. En 1959, il présente une palissade de chantier recouverte d'affiches déchirées qui fait scandale. Par la suite, Hains va s'intéresser à la question des noms propres en créant des œuvres qui fonctionnent par association d'idées et coïncidences. Dès 1976, il travaille essentiellement sur le langage et les lieux au travers de photographies dans lesquelles l'aspect pratique a laissé place à une démarche plus conceptuelle.

Pour Zarka comme pour Hains, le travail consiste à créer des associations d'idées inédites qui ouvrent de nouvelles interprétations de l'Histoire et relient les choses entre-elles de manière inattendue. Ces rapprochements sont opérés par jeux de formes dans l'œuvre de Raphaël Zarka et par jeux de mots dans celle de Raymond Hains.

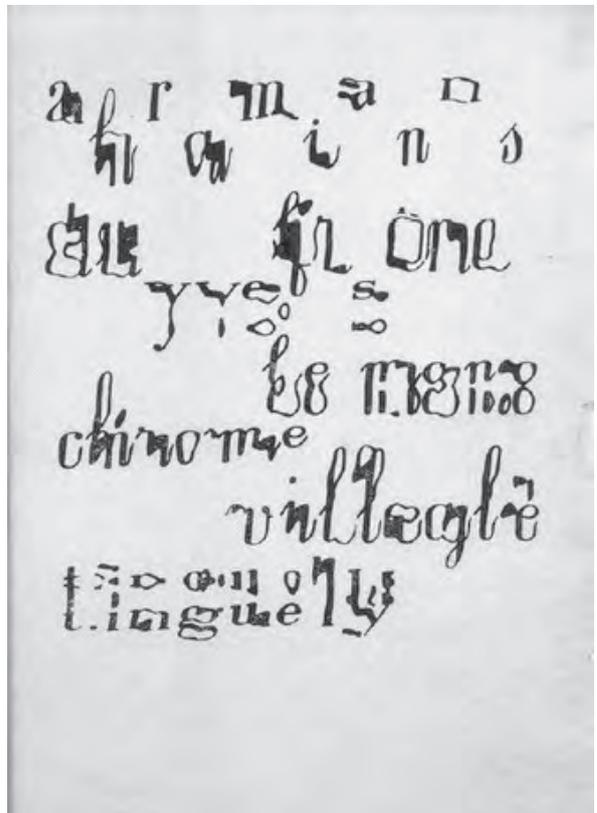


Raphaël Zarka, *Rhombicuboctaèdres*
(Réplique n°1), 2007
Bois brut, 145 x 145 x 290 cm
Vue de l'exposition à la galerie de l'école des
beaux-arts de Nantes
Photo : François Taverne et Marc Dieulangard

Jacobo de' Barbari, *Luca Pacioli avec son élève
Guidobaldo I^{er}* (détail), 1945
musée Capodimonte de Naples



Raymond Hains, *Palissade Sainte Radegonde*,
1974/88
16 planche en bois, peinture, 195 x 196 cm
Collection : Frac Poitou-Charentes
Photo : Richard Porteau



Raymond Hains, *Les Noms des nouveaux-réalistes
éclatés au verre cannelé*, 1960
4^e de couverture du catalogue de l'exposition réalisée à la
galerie Apollinaire, Milan, mai 1960

OEUVRES EN ÉCHO — AU CINÉMA

Présentations de deux œuvres cinématographiques qui inspirent fortement le travail de l'artiste Ellie Ga. On y retrouve des thèmes chers à l'artiste : l'imprévu, la rencontre, le rapport au temps, l'écriture cinématographique, la narration, le souvenir, la lumière et la mémoire.

Agnès Varda, *Les Glaneurs et la Glaneuse*, 2000

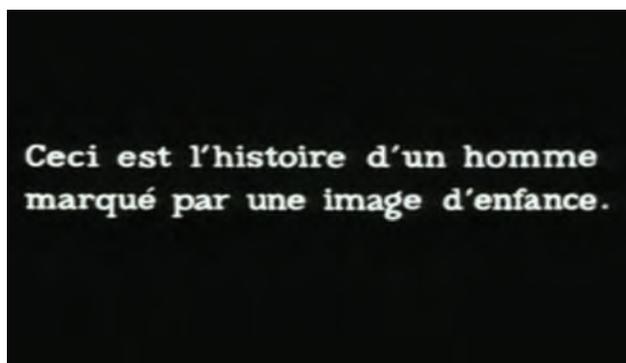


Les Glaneurs et la Glaneuse est un documentaire de la réalisatrice Agnès Varda sorti en France en 2000. Partie du mot « glaner », Agnès Varda sillonne la France à la recherche de toutes formes de glaneurs : récupérateurs, ramasseurs et trouvaillers, par nécessité, hasard ou choix. Et jusqu'à la cinéaste elle-même, qui glisse, en filigrane, qu'elle n'a jamais été qu'une « glaneuse » d'images, faisant entrer ainsi le hasard et la surprise dans son tournage. Régulièrement elle "attrape" des camions le long de l'autoroute, plaçant sa main devant la caméra et faisant semblant de les attraper.

Chris Marker, *La Jetée*, 1962

La Jetée est un film français de science-fiction réalisé par Chris Marker en 1962. D'une durée de 28 minutes, ce film expérimental, considéré comme un chef-d'œuvre par nombre de critiques et de réalisateurs, est en fait, à l'exception d'un seul plan filmé, un diaporama de photographies en noir et blanc (un « photo-roman » selon le générique), commenté par un narrateur unique et accompagné d'une bande-son. Cela donne à ce récit très singulier un fort contenu poétique et sert à représenter une face de la « réalité » : les souvenirs que l'on a d'un moment de sa vie sont partiels, tronqués et lorsqu'on regarde un album photos, les souvenirs viennent dans le désordre avec des « sauts dans le temps ».

André Bazin entrevoit dans l'œuvre de Chris Marker la naissance d'un genre propre à l'auteur : le "film-essai".



PISTES PÉDAGOGIQUES

Elémentaires

- Appréhender les grandes périodes de l'Histoire, se repérer dans le temps et l'espace ; découvrir l'Antiquité.
- Reconnaître et décrire des œuvres visuelles étudiées et identifier le domaine artistique dont elles relèvent (dessin, photo, sculpture, vidéo, ...).
- Exprimer ses émotions face à une œuvre d'art : observer, écouter, décrire et comparer.

Collèges

- Langues et cultures de l'Antiquité
Étudier les grandes références culturelles, notamment sur la vie quotidienne, politique et artistique à Rome, sur la cité athénienne au V^e siècle avant Jésus-Christ, sur les grands mythes et l'histoire.
Découvrir des illustrations d'œuvres d'art, des monuments, et comment des œuvres modernes se sont inspirées de l'Antiquité.
- Histoire
Histoire en 6^e : découverte de la Grèce et de Rome.
- Arts Plastiques
Arts plastiques 5^e et 4^e : **Images, œuvre et fiction/Images, œuvres et réalité** : les images et leur relation au réel, sources d'expressions poétiques, symboliques et métaphoriques. Comprendre la construction et la transformation des images. Découvrir les différents statuts de l'image. Étudier les images, leur rapport au temps et à l'espace. Interroger les relations entre les images et les pouvoirs.
Arts plastiques 3^e : l'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique : Aborder l'œuvre dans ses dimensions sociales et politiques (symbolisation, engagement de l'artiste, etc.) et sa réception par le spectateur.
- Histoire des Arts
Thématique « **Arts, espaces, temps** » : l'œuvre d'art et les grandes figures culturelles du temps et de l'espace.
Thématique « **Arts, états et pouvoir** » : l'œuvre d'art et la mémoire : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).
Thématique « **Arts, ruptures et continuités** » : l'œuvre d'art et le dialogue des arts, citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts.

Lycées

- Histoire des Arts
Thématique « **Arts et sacré** » : l'art et les grands récits (religions, mythologies) : versions, avatars, métamorphoses, etc.
Thématique « **Arts et idéologie** » : l'art et les formes d'expression du pouvoir.
Thématique « **Arts, mémoires, témoignages, engagements** » : l'art et l'histoire. Souligner les rapports entre l'art et la mémoire. Explorer l'œuvre d'art comme recueil de l'expérience humaine et acte de témoignage.
Thématique « **Arts, informations, communications** » : l'art et ses fonctions, émouvoir, exprimer, plaire, enseigner (dulce/utile/placere/docere), attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer, etc. Replacer l'œuvre d'art dans la circulation des échanges symboliques et interroger ses rapports avec le monde de l'information.

INFORMATIONS PRATIQUES

OUVERTURE

L'exposition est en accès libre
du 28 février au 31 mai 2015

Ouverture du mardi au
dimanche de 14:00 à 19:00
le mercredi de 11:00 à 19:00

PERFORMANCE DE L'ARTISTE

Eureka, A Lighthouse Play
dimanche 12 avril à 15:00
au Grand Café
Gratuit sur réservation

ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES SUR RÉSERVATION

Éric Gouret
tel. 02 44 73 44 03
gourete@mairie-saintnazaire.fr

